

Certains témoins ont soutenu qu'étant donné le rôle et la structure actuels des forces armées, le critère de soutien du combat de trente jours était gravement inopportun et pourrait devenir une prophétie qui se réaliserait d'elle-même : c'est-à-dire que si l'OTAN ne peut se soutenir que pendant trente jours, cela signifie que cette période représente la durée maximale d'une guerre. Le colonel Brian MacDonald a déclaré :

le Livre blanc n'est pas allé assez loin puisque ses prévisions s'arrêtent à trente jours au-delà du point D. On peut alors se poser des questions très troublantes. Par exemple, que faisons-nous après le premier mois lorsqu'il n'y a plus de renforts? En tant qu'Alliance, nous tournons-nous alors vers le nucléaire — si tous les autres font la même chose? Y a-t-il de notre part capitulation préventive ou bien décidons-nous de nous remettre au travail en procédant à la modification que nous aurions dû faire? (22:10)

Il a signalé qu'il fallait entre quatre-vingt-dix et cent vingt jours pour entraîner des civils nouvellement recrutés suffisamment pour qu'ils puissent combattre efficacement dans une unité de campagne. Pendant cette période, il faudrait au moins 230 000 personnes pour soutenir les Forces canadiennes. Bien que la structure de l'armée telle que prévue contienne des dispositions relatives au maintien d'une infrastructure de formation après le déploiement des forces sur le terrain, le processus de sélection et de préparation des nouvelles recrues pendant la guerre n'a pas bénéficié d'une attention particulière.

Contrairement au colonel McDonald, l'on pourrait aussi se demander si le principal problème de la mobilisation se pose dans le cadre des engagements mêmes que le Canada a pris. Certes, ces engagements ont pu être extrêmement judicieux à une certaine période; mais le sont-ils toujours? Les Canadiens (et leur gouvernement) sont-ils encore convaincus de la probabilité d'un conflit important en Europe? Devrions-nous au contraire nous préparer en mettant sur pied une structure défensive ou en acquérant une plus grande mobilité aérienne, comme nous l'avons souligné au chapitre VI? Comment ces rôles alternatifs pourraient-ils, à leur tour, influencer la planification de la mobilisation? Le défi pour le Canada consiste d'abord à répondre à ces questions fondamentales, ce qui permettra de concevoir un cadre logique de mobilisation et de soutien du combat.

### **Phase 3 : État de préparation de l'industrie de défense**

Pour soutenir l'armée, l'industrie de la défense produit des articles considérablement différents en temps de paix et en temps de guerre. Dans le premier cas, elle peut produire des biens de consommation en quantités relativement réduites, à un rythme fixé d'avance, et pendant des périodes précises. Dans le second, il est nécessaire d'en produire autant que possible pendant une durée pratiquement indéfinie, et d'agrandir les usines aussi vite que possible. Cela risque d'être difficile, parce que certains procédés de production se développent plus vite que d'autres, ce qui peut causer des goulots d'étranglement et des pénuries. Ces problèmes sont aggravés par l'interdépendance économique